

# LEDEVOIR

## Une cyberviolence pas si virtuelle que ça



Photo: Photos La Ruelle Films L'ex-représentante démocrate du Vermont Kiah Morris dans une scène tirée du documentaire Je vous salue salope. La misogynie au temps du numérique, des réalisatrices Léa Clermont-Dion et Guylaine Maroist

**Caroline Chatelard**

Collaboratrice

9 septembre 2022 **Critique**  
Cinéma

Le titre n'y va pas par quatre chemins. La « salope », c'est nous toutes. Nous sommes toutes, en tant que femmes, des victimes potentielles de misogynie en ligne. Les réalisatrices Léa Clermont-Dion et Guylaine Maroist, pour leur documentaire, en ont rencontré quatre. Femmes politiques, youtubeuse, simple anonyme, leurs profils ont pour seul point commun d'avoir servi de déversoir à la haine des femmes. On découvre ainsi l'ex-représentante démocrate du Vermont Kiah Morris, la femme la plus cyberharcélée d'Italie Laura Boldrini, anciennement présidente du Parlement italien, l'institutrice québécoise Laurence Gratton et, comme elle s'est surnommée elle-même, la « championne de

France du cyberharcèlement » Marion Séclin. On pouvait difficilement trouver intervenantes plus pertinentes.

Ce sont des témoignages extrêmement forts que livrent devant la caméra les victimes qui ont accepté, non sans quelques réticences facilement compréhensibles, de parler à coeur ouvert pour ce documentaire. Les deux réalisatrices n'hésitent pas à montrer les menaces et les messages reçus par les victimes, sans cacher ni édulcorer quoi que ce soit. D'une histoire à l'autre, on ne peut que rester effaré devant l'avalanche de violence subie par ces femmes. L'appel au viol de Laura Boldrini, de la part d'un politicien dont le seul mérite est d'assumer ses propos criminels, a déjà de quoi faire se décrocher la mâchoire. Avec l'intervention de Laurence Gratton auprès de ses écoliers, on commence à vouloir croire à une hallucination. Ses élèves, des fillettes à peine, lui confient qu'elles reçoivent déjà sur les réseaux sociaux des messages d'inconnus les traitant de « pute ».

Mais s'arrêter là reviendrait à effleurer le sujet. Léa Clermont-Dion et Guylaine Maroist comptent bien entraîner le spectateur dans la spirale infernale que représente le cyberharcèlement pour celles qui en sont victimes, et faire ressentir cette peur qu'elles vivent au quotidien. Pour ce faire, elles empruntent quelques-unes des astuces du cinéma d'horreur, mettant en scène leurs intervenantes comme si celles-ci étaient épiées par un de leurs agresseurs, à grand renfort de musique du même cru cinématographique. L'intention est bonne, mais ne marche qu'à moitié, car sous-exploitée.

## « Pire que le viol »

La matière fournie par les différents témoignages est bien plus percutante que tous les effets de style tentés par le duo de documentaristes. « Le cyberharcèlement a été pire que le viol que j'ai subi », confie la Française Marion Séclin. Cette phrase à elle seule exprime l'impact dévastateur de cette misogynie 2.0 qu'on entrevoyait tout juste. Plus les minutes et les confidences défilent et plus le malaise oppresse. Le documentaire aurait dû atteindre son paroxysme avec le témoignage de l'un des deux seuls hommes interrogés : Glen Canning, dont la fille Rehtaeh Parsons s'est suicidée à cause du cyberharcèlement dont elle a été victime. On ne peut trouver pire conséquence. Malheureusement, l'intervention du père est plus courte qu'elle ne le mérite. On ne retiendra de sa trop brève intervention qu'une conclusion qu'il tire lui-même : « Sa vie avait moins de valeur que la vie d'un garçon. »

Face à ces victimes directes et indirectes, l'apport des expertes interrogées est moindre. Celles-ci abordent brièvement l'histoire, le contexte, leurs propres inquiétudes, mais restent trop en surface. On regrettera aussi qu'un élément, pourtant extrêmement récurrent dans le documentaire, ne soit pas plus approfondi, à savoir la menace de viol. Cantonnée à ce qu'en pensent les victimes qui ont reçu cette menace, elle fait pourtant figure de clé de voûte dans ce système de misogynie en ligne.

Voilà le point faible de ce documentaire, qui aurait pu gratter davantage du côté de l'analyse. Il est rare d'écrire cela à propos d'un film, mais, pour une fois, il aurait mérité d'être plus long pour approfondir davantage le sujet. *Je vous salue salope* est tout de même un plaidoyer vitriolé qui met le doigt sur la touche qui fait mal et donne une irrépressible envie de se dresser contre une nouvelle injustice subie par les femmes. Espérons que ce nouveau document à charge aidera à faire évoluer les consciences.

Si vous êtes victime de cyberviolences, les différents recours possibles vous sont expliqués sur le site [stoplescyberviolences.ca/recours](http://stoplescyberviolences.ca/recours).